

Jeudi 1^{er} juin 2023 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



Quatre légendes

● GRANDS CLASSIQUES

MENDELSSOHN, Les Hébrides (La Grotte de Fingal), ouverture en si mineur
op. 26 (1830-1831) > env. 10'

BRUCH, Fantaisie écossaise pour violon et orchestre en mi bémol majeur
op. 46 (1879-1880) > env. 30'

1. *Introduction (Grave) - Adagio cantabile*
2. *Allegro - Andante sostenuto*
3. *Allegro guerriero*

Boris Belkin, *violon*

PAUSE

SIBELIUS, Quatres Légendes pour orchestre ou « Les aventures de Lemminkäinen » op. 22 (1893, 1895-1896) > env. 45'

1. *Lemminkäinen et les jeunes filles de l'île*
2. *Le cygne de Tuonela*
3. *Lemminkäinen à Tuonela*
4. *Le retour de Lemminkäinen*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Victor Jacob, *direction*



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

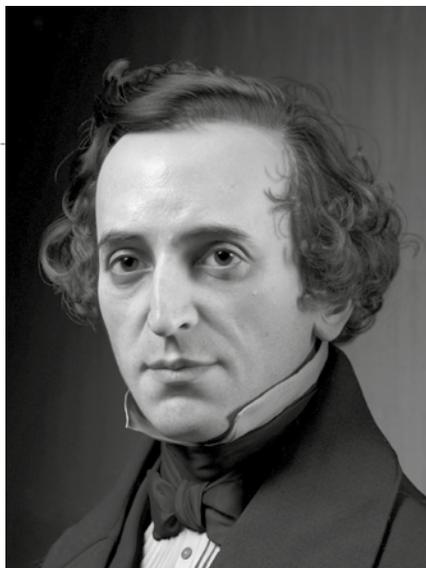
Cap sur la Finlande et ses épopées médiévales avec les *Quatre légendes pour orchestre* (1896) de Sibelius, une musique grandiose et mélancolique dont l'extraordinaire pouvoir narratif est au service des aventures de Lemminkäinen, célèbre héros du Nord. Quant à Mendelssohn et Bruch, leur quête d'exotisme trouve son inspiration dans les lumières de l'Écosse, tourmentées et romantiques chez le premier, inspirées par les paysages accidentés et les châteaux en ruines chez le second.

Mendelssohn **Les Hébrides, ouverture**

(1830-1831)

VOYAGE EN ÉCOSSE. En 1829, Felix Mendelssohn (1809-1847) fête son 20^e anniversaire en février, participe en mars à la redécouverte de l'œuvre de Bach en dirigeant la *Passion selon saint Matthieu*, rencontre le violoniste virtuose Paganini et effectue en avril son premier séjour en Grande-Bretagne. Ce voyage le conduit jusqu'en Écosse, où il découvre durant l'été les Hébrides, un chapelet de 500 îles et îlots formant un grand arc à l'ouest des Îles Britanniques. Il visite notamment la Grotte de Fingal (Île de Staffa), une immense cavité basaltique, envahie par les flots à chaque marée. Impressionné par le site, il note quelques idées musicales qu'il conserve soigneusement.

ÉCHOS DE LA GROTTE. C'est durant l'hiver 1830-1831, alors qu'il est à Rome, que Mendelssohn compose finalement une ouverture intitulée *Les Hébrides*, dans laquelle il mêle ses souvenirs aux résultats de son imagination. Révisée à Paris, en 1832, finalement sous-titrée *La Grotte de Fingal*, l'œuvre sera créée à Londres le 14 mai de la même année et reçue avec une « grande bienveillance » par le public. Considérée comme « le premier grand tableau marin de la musique romantique » (Marc Vignal), cette ouverture s'apparente à un court poème symphonique dans lequel Mendelssohn évoque le retentisse-



Felix Mendelssohn (restitution par Hadi Karimi).



La grotte de Fingal, en Écosse.

ment des flots sur l'acoustique de la grotte. On y entend un incessant mouvement de vagues qui culmine sur une section houleuse. La fin ramène les délicats murmures de la mer.

ÉRIC MAIRLOT

Bruch Fantaisie écossaise pour violon et orchestre (1879-1880)

MAX BRUCH naît à Cologne en 1838, dans une famille bourgeoise. Son père est homme de loi et sa mère soprano. C'est elle qui lui donne ses premières leçons de musique. À 14 ans, le jeune Max reçoit une bourse de la Fondation Mozart (Francfort) qui lui permet de travailler pendant quatre ans avec des professeurs tels que Carl Reinecke et Ferdinand Hiller. À 25 ans, il est nommé chef d'orchestre à Mannheim. Cinq ans plus tard, il achève son *Concerto pour violon n° 1*, qui reste aujourd'hui l'une de ses œuvres les plus appréciées. À 42 ans, sa renommée le porte à la tête de la Philharmonic Society de Liverpool (1880-1883). C'est là qu'il compose deux œuvres marquantes : sa *Fantaisie écossaise pour violon et orchestre* (sur des thèmes écossais) et *Kol Nidrei*, sorte de suite pour violoncelle et orchestre (sur des mélodies hébraïques). Rentré en Allemagne, il dirige l'Orchestre de Breslau (1883), puis l'École Supérieure de Musique de Berlin (1891), où il enseigne la composition. C'est à Friedenau, près de Berlin, qu'il meurt en 1920, à 82 ans.

ROMANTIQUE. Doté d'un caractère entier, égocentrique et passablement querelleur, qui lui vaudra de solides inimitiés, Max Bruch est pourtant resté fidèle toute sa vie à un style romantique quelque peu sentimental. Dans la première lettre qu'il adresse à Brahms, l'un de ses maîtres à penser, Max Bruch (26 ans) affirme déjà son appartenance au cercle des musiciens qui « *refusent de se laisser aller aux errements modernes* »... Tout au long de son existence, il s'opposera aux avant-gardes des Schönberg, Busoni et Scriabine, maintenant fermement son attachement à la beauté de la mélodie et de l'harmonie, au service de l'émotion.



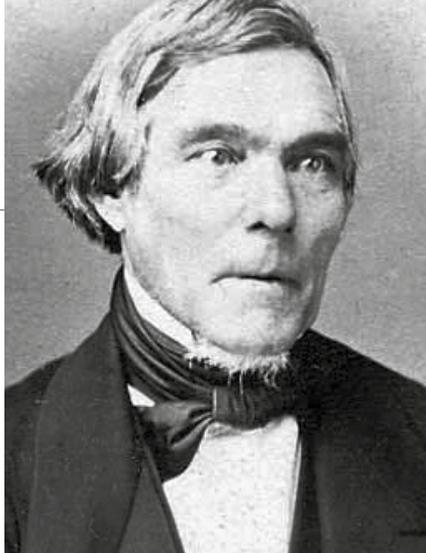
AIRS POPULAIRES. Composée à Liverpool, durant l'hiver 1879-1880, la *Fantaisie écossaise pour violon et orchestre op. 46* porte en réalité un titre plus développé : *Fantaisie pour violon avec orchestre et harpe utilisant librement des mélodies populaires écossaises*. Écrite à l'intention du virtuose espagnol Pablo de Sarasate (1844-1908), elle porte le nom de « fantaisie » en raison de sa grande liberté de construction (éloignée du « concerto ») et de l'emploi d'authentiques thèmes populaires écossais. Précédé par une *Introduction (Grave)*, le cœur du premier mouvement est en réalité un *Adagio cantabile* reposant sur *Auld Rob Morris* (« Le vieux Rob Morris »), une tendre chanson d'amour pour une jeune fille malheureusement promise au « vieux Rob Morris ». Le mouvement central débute par un vigoureux *Allegro*, sorte de scherzo reposant sur la mélodie à trois temps *The Dusty Miller* (« Le meunier poussiéreux »), puis se poursuit par un *Andante sostenuto* reposant sur *I'm a' doun for lack o' Johnnie* (« Je suis déprimé par le manque de [whisky] Johnnie »). Enfin, le finale *Allegro guerriero* conclut sur le chant d'armes Scots *wha hae where Wallace bled* (« Les Écossais qui ont saigné avec [William] Wallace »), véritable appel à la victoire et à la liberté contre l'Angleterre.

ÉRIC MAIRLOT

Sibelius Quatre Légendes pour orchestre (1893, 1895-1896)

MYTHOLOGIE. Les *Quatre Légendes* op. 22 de Jean Sibelius (1865-1957) s'inspirent des épopées de Lemminkäinen relatées dans le *Kalevala*, ce vaste poème épique finnois de 23 000 vers, issu de la tradition orale recueillie et publiée par Elias Lönnrot (1802-1884) dans la première moitié du XIX^e siècle. Divisé en 50 « chants », cet ouvrage traite de la mythologie finnoise à la manière d'Homère dans *L'Iliade* et *L'Odyssee*. Prenant appui sur des aventures choisies de Lemminkäinen, sorte de Don Juan finnois, grand séducteur, jovial, téméraire et ingénieux, Sibelius compose un cycle, d'essence et d'architecture symphoniques, articulé en quatre tableaux. À l'exception du *Cygne* de Tuonela, entrepris en 1893 pour servir de prélude à l'opéra (finalement abandonné) *La Construction du bateau*, l'ensemble de l'œuvre fut composé durant l'hiver 1895-1896. La création eut lieu à Helsinki le 13 avril 1896, sous la direction du compositeur.

RÉVISION. Malgré un succès comparable à celui de *Kullervo* (symphonie pour soprano, baryton, chœur d'hommes et orchestre, créée en 1892 – et donnée à Liège en 2010) et en dépit de la thématique, on reprocha à Sibelius son abandon du style national finlandais au profit d'un style symphonique international. À une époque où la Finlande n'était guère qu'un grand duché placé sous le contrôle du Tsar de Russie, ce glissement stylistique fut perçu comme une menace pour le développement de la musique finlandaise. Les remaniements apportés à la partition, à l'occasion de la deuxième audition de l'œuvre, le 1^{er} novembre 1897, n'y changèrent rien et il se trouva même un critique pour parler de « musique ultramoderne » et de « musique pathologique ». Ce jugement sévère poussa



Elias Lönnrot (1802-1884).

Sibelius à interdire, pendant 40 ans, toute exécution des deux premiers tableaux. Seuls *Le Cygne* de Tuonela et *Le Retour de Lemminkäinen* furent publiés en 1901. *Lemminkäinen* et *les jeunes filles de l'île* et *Lemminkäinen à Tuonela* durent attendre 1935 pour faire leur retour dans une salle de concert. Vers la fin des années 1930, le compositeur décida finalement de revoir l'ensemble et d'intervertir, dans un souci de logique dramatique et musicale, les deux pièces centrales *Lemminkäinen à Tuonela* et *Le Cygne* de Tuonela. C'est donc sous cette forme que les quatre tableaux furent publiés en 1954.

1. Lemminkäinen et les jeunes filles de l'île

SÉDUCTEUR. Ce premier tableau s'inspire du Chant XXIX du *Kalevala* : Lemminkäinen « se dit un jour qu'il lui fallait courtiser la fleur de Saari », Kyllikki, une vierge d'une grande beauté. Après s'être d'abord moquées de lui, les filles de l'île de Saari succombent l'une après l'autre aux nombreux charmes du héros : « *Le léger Lemminkäinen se mit à courir les villages, dans les fêtes des jeunes filles... Où qu'il tournât sa belle tête, aussitôt claquait un*

baiser... Il connut mille fiancées, il reposa près de cent veuves ». Devant l'indifférence de Kyllikki, seule à rester de glace à son égard, Lemminkäinen se décide à l'enlever de force sur son traîneau.

COUR ÉPERDUE. Après une brève sonnerie de cuivres, la clarinette et le hautbois se répondent sur un bruissement obstiné des violons. Sur un tambourin des cordes, les mêmes intervenants font bientôt entendre une succession d'interventions espiègles de caractère dansant : après son arrivée sur l'île de Saari, le héros se met à courir « dans les fêtes des jeunes filles »... Ce faisant, il ne manque pas de faire une cour éperdue à de nombreuses créatures : un magnifique thème des violoncelles, passionné à souhait, progresse vers l'aigu avec insistance. Cette ascension en crescendo conduit à une longue tenue des trompettes et trombones, puis à une chute sur deux notes martelées. Le climat change de manière très contrastée : une agitation *piano* s'empare des cordes pour se poursuivre par une accélération progressive du tempo. La fin consacre la reprise amplifiée du début : tandis que le premier thème se nourrit

du scintillement des piccolos, le thème amoureux de Lemminkäinen revient avec passion à tout l'orchestre, avant la conclusion résignée sur des tenues des cuivres.

2. Le Cygne de Tuonela

MONDIALEMENT CÉLÈBRE pour son solo de cor anglais, ce tableau porte en exergue la phrase suivante : « *Tuonela, l'enfer de la mythologie finlandaise, est entouré d'un large fleuve (Tuoni) aux eaux noires, au courant rapide, sur lequel le cygne flotte majestueusement en chantant.* » Grâce à l'intervention mentionnée plus haut, il met en place le cadre du drame appelé à se dérouler dans le tableau suivant, *Lemminkäinen à Tuonela*. Exact contemporain du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, il apparaît comme la plus remarquable manifestation du symbolisme finlandais. Sur le plan général de l'œuvre, il fait office de mouvement lent, selon la succession : Modéré – Lent – Modéré – Vif.

ENVOÛTANT. Le premier accord des cordes, un sombre accord de la mineur, est en soi un chef-d'œuvre. Il se fond



Akseli Gallen-Kallela, La mère de Lemminkäinen, 1897.

pianissimo dans le grave pour prendre progressivement une coloration inattendue dans l'aigu. Extatique et envoûtant, le solo de cor anglais qui s'y ajoute symbolise le chant solitaire du cygne. C'est l'« *un des plus beaux chants de mort jamais conçus en musique* » (Vignal). Riche en trouvailles, d'orchestration, il fait se succéder trémolos des cordes, pizzicati (cordes pincées) des premiers violons, arpèges de la harpe, interventions fugitives des cuivres et d'une batterie, dialogue avec le violoncelle soutenu par des roulements de grosse caisse, cors avec sourdine mêlés aux violons divisés... Sous une apparente austérité (flûtes, clarinettes et trompettes sont exclues), ce tableau constitue une réalisation d'une absolue nouveauté. Il fut joué en 1957 aux funérailles de Sibelius.

3. Lemminkäinen à Tuonela

COUP DE THÉÂTRE. Sibelius fait l'impasse sur les jours heureux que son héros coule avec Kyllikki, devenue une épouse modèle. Initialement placé en deuxième position, ce troisième tableau fait référence aux Chants XIV et XV du *Kalevala*, dans lesquels Lemminkäinen, las d'une vie trop sage, décide de repartir pour de nouvelles aventures amoureuses, mais cette fois en Laponie. Là-bas, il jette son dévolu sur la Fille de Pohjola, dont la mère n'est autre que la magicienne Louhi. Pour lui offrir la main de sa fille, cette dernière impose à Lemminkäinen nombre de tâches et de défis, dont le dernier est de tuer le Cygne de Tuonela « *en ne décochant qu'une flèche* ». Alors qu'il s'avance pour accomplir sa mission, Lemminkäinen est tué par un vieux berger aveugle qui s'est juré de vaincre ce séducteur sans scrupule. Taillé en pièces par l'épée du fils de Tuoni (le dieu du royaume des morts), son corps est jeté dans les tourbillons du fleuve. Apprenant la mort de son fils, la mère de Lemminkäinen entreprend de se rendre à Tuonela, non sans avoir demandé au for-

geron Ilmarinen de lui confectionner un râteau de bronze, muni de pointes de fer. Armée de cet outil et aidée du soleil qui cède à ses prières pour engourdir les habitants de Tuonela, elle réussit à rassembler les morceaux de son fils et, au moyen de charmes et de philtres magiques, à rendre vie à Lemminkäinen.

VAGUES MENAÇANTES. La pièce débute par des trémolos agressifs des cordes graves évoquant les eaux sombres et tourbillonnantes du royaume des morts. Ce type d'écriture s'inspire visiblement de la *Faust-Symphonie* de Liszt que Sibelius étudiait à cette époque. L'ensemble évolue en vagues menaçantes, bientôt couronnées par l'éclat combatif des cuivres. Ce crescendo dramatique s'achève brusquement avec la mort de Lemminkäinen. La partie centrale, un ostinato basé sur une mélodie finlandaise, évoque l'arrivée de la mère du héros et son action contre les forces maléfiques. Une dernière amplification foisonnante mène à un ultime effondrement.

4. Le retour de Lemminkäinen

« *Le léger Lemminkäinen... changea ses soucis en cheval, ses chagrins en un hongre noir ; et, retrouvant son pays, il reconnut les terres, les rives, les îles et tous les détroits.* »

FRÉNÉSIE CROISSANTE. La chevauchée du héros est construite comme un mouvement perpétuel dont l'idée principale se constitue au départ de bribes thématiques. D'une frénésie croissante, ce dernier mouvement traduit l'exaltation de Lemminkäinen, heureux de retrouver sa contrée natale. Dans un flot de lignes fluides d'une extrême virtuosité, Sibelius exalte les sensations de liberté. S'y superpose bientôt un motif héroïque confié tantôt aux bois, tantôt aux cuivres. La coda, avec ses accords jubilants et son ivresse triomphante, clôt ici l'une des pages les plus spectaculaires de Sibelius.

ÉRIC MAIRLOT



Victor Jacob, *direction*

Formé au Conservatoire Supérieur de Paris et à la Royal Academy of Music de Londres (auprès d'Alain Altinoglu, Sian Edwards et Colin Metters), Victor Jacob est finaliste et « Mention Spéciale » du Concours de Besançon (2019), et semi-finaliste du Concours Donatella Flick de Londres (2021). De 2019 à 2022, il est chef assistant de Gergely Madaras à l'OPRL puis d'Alexandre Bloch à l'Orchestre National de Lille. En mars 2023, il remporte ex æquo une Victoire de la musique classique (catégorie « révélation, chef d'orchestre »). À l'aise dans tous les répertoires (choral, lyrique et symphonique), il dirige dans toute l'Europe et en Amérique latine, y compris des productions d'opéras à Monte-Carlo, Rouen, Montpellier, Bruxelles...
www.victorjacob.fr



Boris Belkin, *violon*

Né à Iekaterinbourg, en 1948, Boris Belkin commence le violon à six ans, faisant ses premières apparitions publiques l'année suivante avec le célèbre chef d'orchestre Kirill Kondrachine. Au Conservatoire de Moscou, il travaille avec Yankelevitch et Andrievski. En 1973, il remporte le Premier Prix du Concours National Soviétique de violon. L'année suivante, il émigre à l'Ouest, jouant avec les plus grands orchestres du monde entier et les chefs les plus prestigieux. Chez Decca et Denon, Boris Belkin a enregistré la plupart des grands concertos pour violon. Il réside à Liège depuis de nombreuses années et est l'invité régulier de l'OPRL. Il est actuellement Directeur du département de violon à la Fondazione Accademia Internazionale d'Imola (Italie).



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Retrouvez une
sélection d'albums
chez notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

À écouter

MENDELSSOHN, LES HÉBRIDES, OUVERTURE

- Heidelberger Sinfoniker, dir. Thomas Fey (HÄNSSLER CLASSIC)
- Swedish Chamber Orchestra, dir. Thomas Dausgaard (BIS)
- London Symphony Orchestra, dir. Claudio Abbado (DGG)

BRUCH, FANTAISIE ÉCOSSAISE POUR VIOLON ET ORCHESTRE

- Joshua Bell, Academy of St Martin in the Fields (SONY CLASSICAL)
- Midori Gotō, Israel Philharmonic Orchestra, dir. Zubin Mehta (SONY CLASSICAL)
- Salvatore Accardo, Gewandhausorchester, dir. Kurt Masur (DECCA)

SIBELIUS, QUATRE LÉGENDES POUR ORCHESTRE

- Orchestre Philharmonique de Liège, dir. Pierre Bartholomé (VALOIS AUVIDIS)
- Gothenburg Symphony Orchestra, dir. Neeme Järvi (DGG)
- Finnish Radio Symphony Orchestra, dir. Hannu Lintu (ONDINE)

